

LA GENÈSE DES FORMES DE L'HABITAT DANS LA TERRA DE BARROSO

Dans la province du Minho, au Nord-Ouest du Portugal, l'habitat dispersé et l'organisation agraire individualiste dominant, alors que la province de Trás-os-Montes, au Nord-Est du pays, est caractérisée par un habitat concentré et d'importants éléments d'organisation du travail à l'échelle de la communauté villageoise. Dès 1827, DANTAS PEREIRA tentait d'expliquer cette opposition par des formes différentes de colonisation après la Reconquête, c'est-à-dire au VIII^e et IX^e siècles. A cette époque, la colonisation fut à son avis collective en Trás-os-Montes et les villages continuèrent à payer par la suite collectivement les redevances. Le Minho, par contre, fut peuplé par des familles et de petits groupes de colons; les seigneurs, en conséquence, préférèrent le bail emphytéotique individuel. Chaque système de colonisation et d'impôts aurait déterminé l'organisation agraire et la forme de l'habitat des temps à venir.

Depuis la fin du siècle dernier, d'autres auteurs ont affirmé que des restes d'organisation agraire collectiviste ont survécu depuis l'époque pré-romaine et influencé la structure parcellaire. La contradiction entre une tradition non brisée et une nouvelle colonisation reste irrésolue (COSTA, 1898; cf. aussi SILBERT, 1960). En même temps, un troisième groupe d'auteurs a montré que les conditions du milieu physique ont joué un rôle substantiel dans la genèse de l'assolement et des autres formes d'utilisation du sol par les communautés villageoises. Ces auteurs, il est vrai, ne discutent pas la valeur des deux autres opinions exposées plus haut (FICALHO, 1900; RIBEIRO, 1940).

Même dans les œuvres les plus récentes de géographie régionale, les trois théories sont répétées sans distinction nette parce qu'il n'existe pas encore de recherches précises sur la

genèse de l'habitat et sur les structures parcellaires du Portugal septentrional. Et cela pour des raisons manifestes, étant donné qu'il n'y a pas de plans cadastraux et que les documents d'archives sont très difficiles à trouver. Il est cependant possible de mettre ces trois théories à l'épreuve dans la Terra de Barroso, territoire montagneux comprenant approximativement 170 villages et situé entre les villes de Chaves et de Braga, dans la région de transition entre les deux formes d'habitat du Portugal septentrional (fig. 1 et 2).

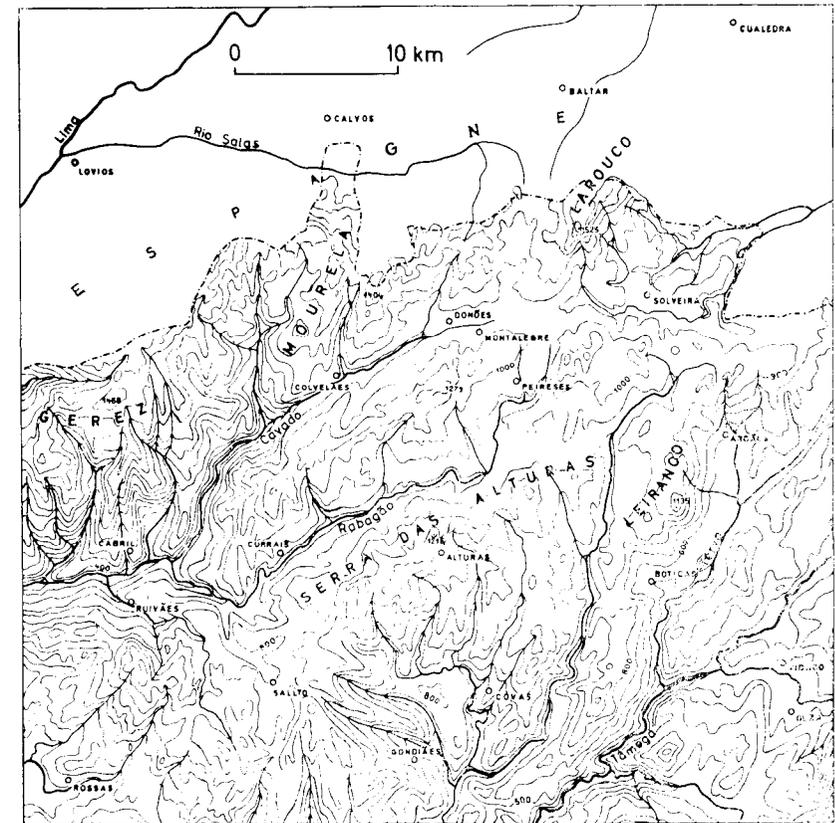


Fig. 1 — Carte d'ensemble de la Terra de Barroso. Équidistance des courbes: 100 m.

Le Bas Barroso de l'Ouest et du Sud, avec un habitat localisé entre 300 et 700 m, est caractérisé par des pentes raides, un climat doux et des précipitations élevées qui dépassent

sent 2000 mm dans l'Ouest. Les villages du Haut Barroso, par contre, situés entre 800 et 1200 m, souffrent d'un climat franchement rude, qu'ils soient installés sur les vastes plateaux de l'Est ou dans la région des amples vallées et des hautes croupes. A 1000 m, on enregistre près de 50 jours de gelée et 20 jours de neige par an; les précipitations décroissent vers l'Est de 2000 à 1000 mm. Le Bas Barroso oriental, avec des villages situés entre 300 et 600 m, se trouve abrité des vents d'Ouest et son climat est déjà relativement chaud et sec avec une nuance continentale.

Les sites de l'habitat actuel existaient déjà presque sans exception au XII^e et XIII^e siècles. La description des communes

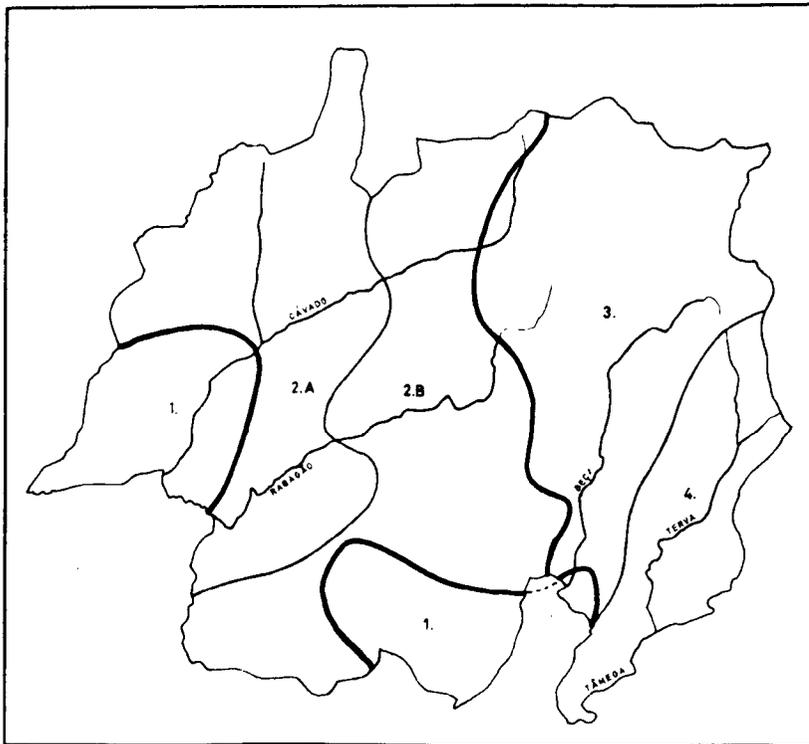


Fig. 2 — Types de structure parcellaire de la Terra de Barroso. 1 — Bas Barroso occidental et méridional: parcelles trapues, terrasses; 2 — Haut Barroso occidental: A — parcelles trapues encloses de murettes, B — parcelles trapues et lanières; 3 — Haut Barroso oriental: openfield à quartiers; 4 — Bas Barroso oriental: mélange de quartiers et de parcelles trapues.

de 1758, le recensement de population de 1530, la révision des redevances à la couronne de 1262 et d'autres documents démontrent que, depuis des siècles, une modification progressive de la grandeur et des formes de l'habitat se manifeste d'Est en Ouest. Il s'ensuit que la période décisive pour la genèse est située avant les premiers documents, probablement pendant la Reconquête et les siècles suivants. Les descriptions régionales qui suivent permettront de montrer comment s'est réalisée la formation de l'habitat et des structures parcellaires.

L'écologie favorable des bordures occidentale et méridionale du massif se manifeste déjà dans les documents médiévaux qui, outre la culture du seigle généralement répandue, attestent l'existence de cultures irriguées (panic et millet) et de cultures permanentes (châtaigniers, arbres fruitiers, vignes). Au XVII^e siècle, s'y ajoutaient le maïs et les olives. La structure parcellaire qui s'est développée en fonction du relief et de l'utilisation du sol présente des blocs irréguliers souvent échelonnés en terrasses ou s'adaptant aux terrasses. Les murettes de pierres sèches et les vignes grimpant sur des arbres de support existaient déjà au XIII^e siècle. (*Inq.*, f. 86 v., 90 v.).

L'habitat manifeste partout une tendance à la dispersion en groupes de maisons et en fermes isolées, qu'il s'agisse de villages avec des quartiers détachés (Gruppendorf), d'un habitat en essaim (Schwarmsiedlung) ou de hameaux et de petits villages desserrés. Des noms de quartiers typiquement médiévaux et des documents donnant la localisation de fermes qui se trouvent un peu à l'écart des villages, démontrent l'ancienneté de cette structure (fig. 3, pl. I, A).

La majorité des hameaux se sont développés à partir de fermes isolées entre le XVI^e et XVIII^e siècles, bien que le morcellement et toute espèce de modification des domaines ait été interdite aux fermiers. Il arrive qu'une ferme avec ses deux grandes parcelles trapues subsiste encore fiscalement au début du XVIII^e siècle, alors qu'en réalité elle est morcelée en trois exploitations indépendantes (*RG*, L. 69, f. 406 v. ss.). Il s'ensuit que le système de bail emphytéotique ne maintenait pas forcément un habitat disséminé et n'empêchait pas le développement de hameaux.

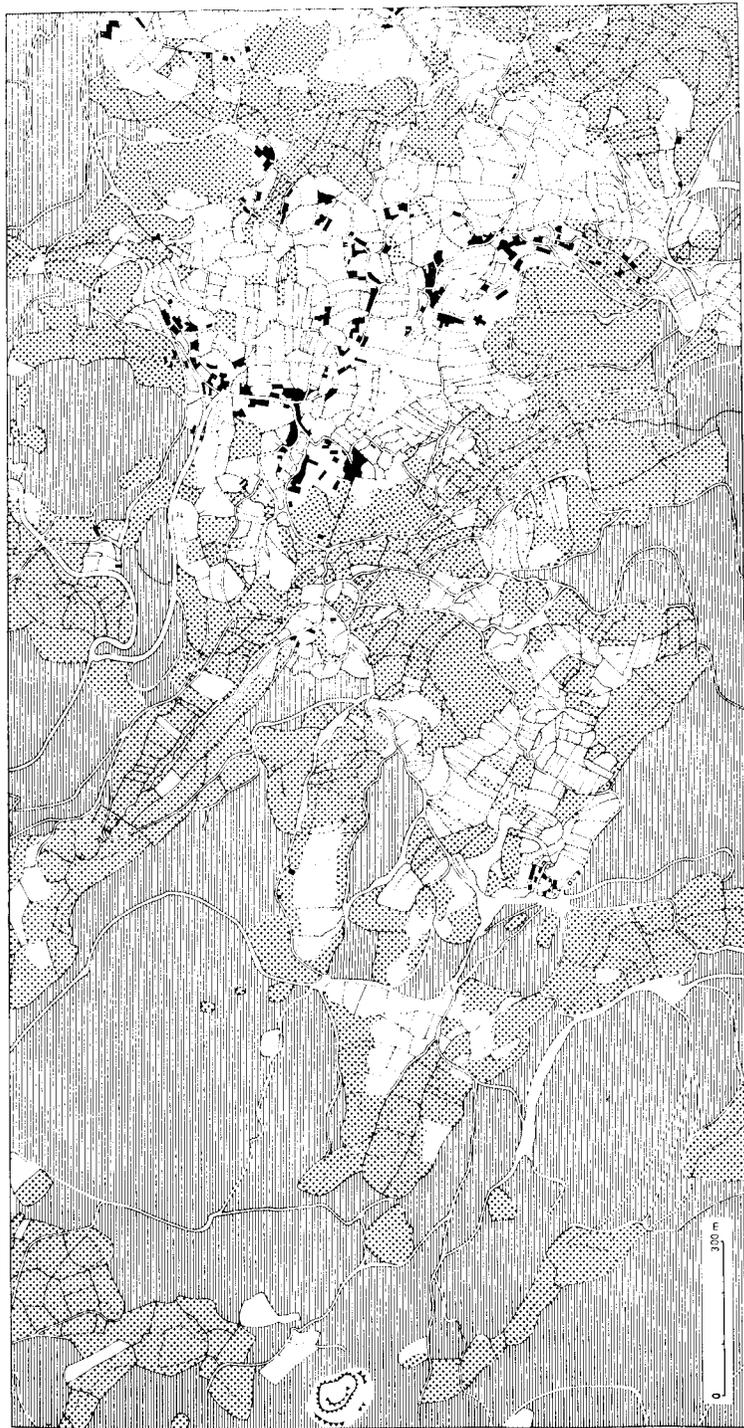


Fig. 3 — Structure parcellaire et utilisation du sol à Covas do Barroso. Habitat en essaim, parcelles trapues, vignes grimpantes aux limites des parcelles. 1 — Communaux; 2 — cultures permanentes: prés, bois, vigne, oliviers, châtaigniers, landes privées; 3 — cultures annuelles: maïs, pommes de terre, seigle, blé, jardins; 4 — vignes grimpantes; 5 — maisons.

Dans le Haut Barroso occidental, les conditions écologiques sont déjà si défavorables que les cultures méditerranéennes n'y existent plus. Le seigle est, depuis des siècles, la culture principale. En outre et surtout depuis la fin du siècle dernier, le maïs et la pomme de terre se sont répandus et ont refoulé la jachère, les navets et le millet dont il ne subsiste que des reliques. Il y a quelques dizaines d'années, seul l'élevage, surtout celui des bovins (veaux) et des caprins, produisait pour la vente, tandis que les besoins en produits agricoles ne pouvaient être couverts localement.

Les terres cultivées sont restées, jusqu'à l'époque moderne, très restreintes par rapport aux vastes pâturages communaux. Une assez grande proportion des propriétés privées consiste en parcelles couvertes de bruyère, de genêt semé ou de chênaie, utilisées pour la culture du seigle tous les 10 à 15 ans. Un finage agricole aux petites parcelles trapues encloses de murettes de pierres sèches s'est développé en fonction d'un relief mouvementé, d'une importante économie pastorale et d'une agriculture combinant des champs temporaires de seigle avec des prés et des champs irrigués (fig. 4 et pl. I, B).

A mesure qu'on avance vers l'Est, cette structure idéale s'affaiblit. Depuis les XVI^e et XVII^e siècles, la pression démographique a fait progresser l'assolement biennal à partir de l'Est, aux dépens de l'ancien système de culture temporaire extensive. En général, cette évolution s'est accompagnée d'une division en lanières des anciens blocs enclos. La coutume s'étant maintenue de soumettre les parcelles primitives à une culture uniforme en dépit de leur subdivision, on a là le principe de l'assolement forcé. Il arrive qu'une grande parcelle trapue du XIII^e siècle soit aujourd'hui une petite sole (*Chanc. Afonso III*, L. 6, f. 47/1257 = «Seara»/Covelães; *RG*, L. 6, f. 92 v., 97 v.).

Il n'est plus possible de délimiter exactement l'expansion maximale de l'assolement collectif vers l'Ouest, parce qu'au XIX^e siècle la culture continue du maïs irrigué s'est avancée vers l'Est, ce qui a entraîné une tendance nouvelle à l'abandon de l'assolement et à la formation de parcelles trapues plus faciles à irriguer. C'est pourquoi on trouve actuellement dans l'Est des finages agricoles mixtes à parcelles trapues et à lanières, structure parcellaire relativement nouvelle du point

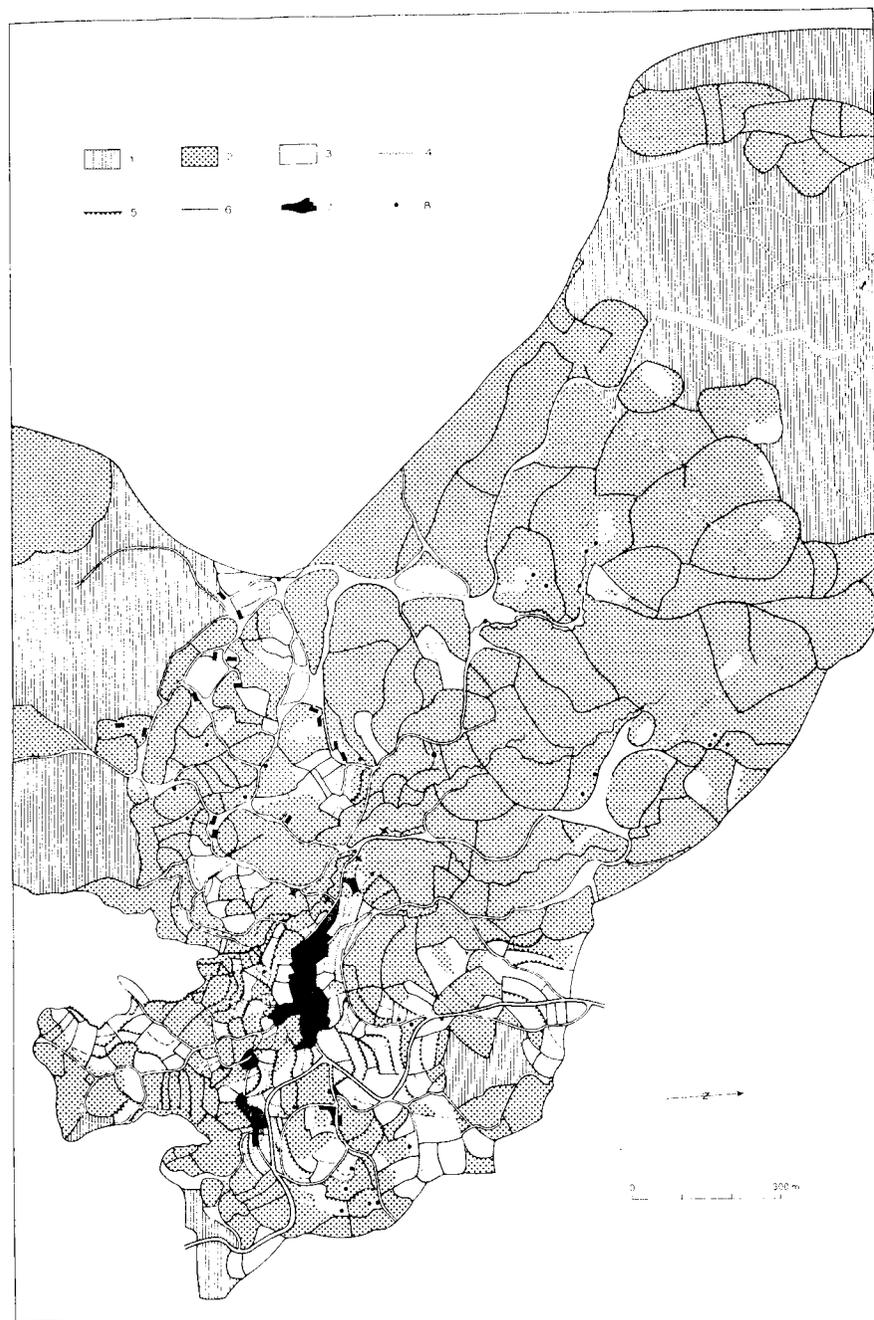
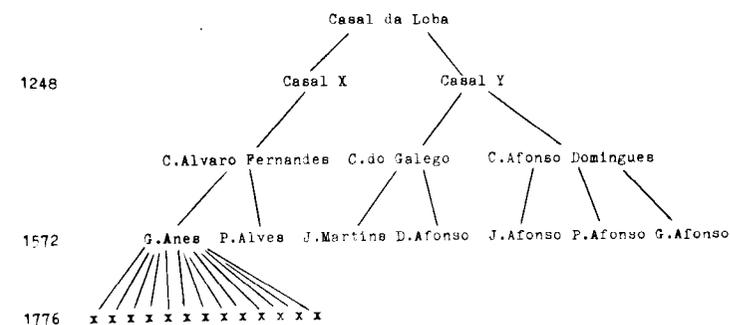


Fig. 4 — Structure parcellaire et utilisation du sol à Currais (Reigoso). Village-tas desserré, finage à petites parcelles trapues, les grandes parcelles résultent d'un partage récent des communaux. 1 — Communaux; 2 — cultures permanentes: prés, bois, pâturages, landes; 3 — cultures annuelles: maïs, pommes de terre, seigle, jardins; 4 — vignes grimpantes; 5 — terrasse; 6 — murettes; 7 — maisons; 8 — réservoirs.

de vue génétique, avec assolement biennal du seigle et des plantes sarclées, tandis que, dans le reste du Haut Barroso occidental, le finage agricole en petites parcelles trapues encloses avec culture de plantes sarclées domine complètement.

Mais cette structure parcellaire est elle aussi secondaire, parce qu'elle dérive de finages agricoles formés d'une seule grande parcelle (Einödfur) ou de grandes parcelles trapues dispersées. Par exemple, les sept fermes qui constituaient en 1572 un tiers du village de S. Pedro étaient morcelées au XVIII^e siècle en un nombre immense de parcelles. L'étude de la disposition de la propriété sur les parcelles voisines (Korrespondenzmethode) permet de démontrer que toutes les constructions et toutes les parcelles agricoles occupant les terres se trouvaient autrefois juxtaposées en une seule grande parcelle lobée ou en un petit nombre de grandes parcelles trapues. Cet ensemble s'était lui-même développé sur le territoire d'une première grande ferme déjà divisée en deux parties au XIII^e siècle (*Liber Fidei*, doc. 904/1248; *RG*, L. 292,



f. 520 v. ss.). Il est très probable que, dans des conditions analogues, le village voisin de Vilaça («la grande villa») qui comprend plus de 40 fermes alors qu'il n'en avait que 4 au XIII^e siècle, se soit développé à partir d'une grande ferme isolée (*RG*, L. 292, f. 497). Il ne manque pas d'autres exemples. Le bail emphytéotique n'empêchait donc pas non plus le développement d'un village à partir d'une ferme isolée.

A la périphérie du finage agricole, on remarque souvent des groupes de lanières courtes et étroites qui proviennent de récentes divisions égalitaires et schématiques des communaux (fig. 5). Jusqu'en 1950 environ, on prit pour modèle les essar-

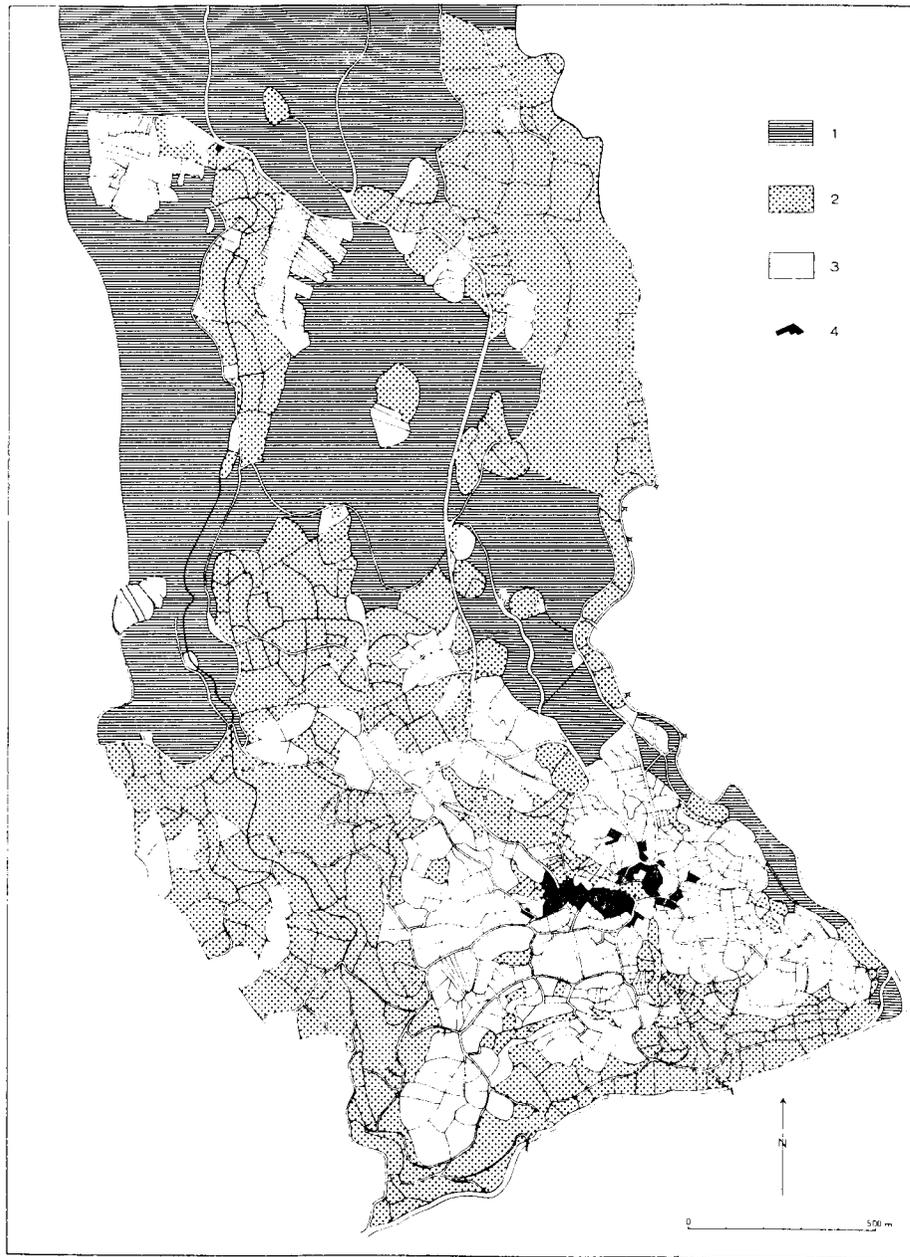


Fig. 5—Structure parcellaire et utilisation du sol à Covelães. On remarque au NNW du village deux groupes de lanières provenant de la division récente de communaux, dont le plus occidental a déjà perdu son aspect originel. 1 — Communaux; 2 — cultures permanentes: prés, bois, genêt, pâturages; 3 — cultures annuelles: seigle, maïs, pommes de terre, jachère, défrichement; 4 — maisons.

tages collectifs organisés pour la culture du seigle dans les landes pendant un ou deux ans. Par l'arrangement des parcelles en ordre serré, on parvenait à réduire le plus possible l'étendue des écobuages dans les pâturages et on facilitait les travaux préparatoires et la protection de l'emblavure contre les animaux grâce à une entr'aide générale. Il s'agit d'une organisation secondaire de l'essartage qui existe à côté de la forme individuelle; ce n'est donc pas le reste d'un ancien collectivisme agricole.

La forme des villages passait aussi pour très ancienne. Le site des villages sur des éperons ou de légers replats sur les versants au dessus du fond des grandes vallées fait penser aux villages de castrum jadis habités par la population pré-romaine, villages désertés, situés souvent tout près de l'habitat actuel. Dans la vallée du Lor, en Galice, qui offre le même aspect, NIEMEIER a pensé que les villages actuels sont en relation étroite avec les «castros» et qu'ils furent dès l'origine des villages-tas (1934, pp. 177-178). Contrairement aux castros, ce n'est pourtant pas la position de défense qui fut décisive pour la localisation des villages actuels, mais l'économie agro-pastorale, avec une séparation jadis très nette des terres labourées au dessous du village et des pâturages communaux au dessus.

Les espaces cultivés séparant les quartiers de plusieurs villages actuels et d'anciens dessins indiquent que les villages-tas se sont développés à partir de lâches groupements de maisons (DUARTE DARMAS, 1943, pp. 181-183). Au XIII^e siècle, la majorité de la population villageoise se composait encore parfois de quelques clans qui descendaient d'un petit nombre de familles (*Inq.*, f. 86). En outre, il est très remarquable que beaucoup de toponymes dérivent de la forme génitive de noms de personnes post-romains, le plus souvent germaniques; ils désignent donc d'anciens possesseurs de villas. D'autres noms de lieux se limitent au patronat (type «S. Pedro») et rappellent ainsi les temps de la Reconquête chrétienne; quelques-uns font allusion à des défrichements.

Dans le Haut Barroso occidental, on ne trouve aucun indice d'une continuité de l'habitat depuis la romanisation. Par conséquent, il faut conclure des faits exposés que les villages-tas avec des finages agricoles à petites parcelles

trapues ou des finages mixtes à parcelles trapues et lanières, se sont développés depuis la Reconquête à partir de fermes isolées au milieu de leur terre (Einödhöfe) ou de groupements de fermes avec des finages agricoles en grandes parcelles trapues. Les hommes de la Reconquête en prirent possession ou les fondèrent eux-mêmes, ce qui me paraît plus probable. Toutes les manifestations de la communauté villageoise dans l'économie et la structure parcellaire sont donc apparues postérieurement.

Dans le Bas Barroso oriental, le point de départ est le même, mais par suite de meilleures conditions écologiques, l'évolution est allée plus loin. Le grand village d'Ardãos, par exemple, qui contient aujourd'hui 250 feux, n'en avait que 48 au milieu du *xvi*^e siècle, dont la moitié seulement étaient appelées «vieilles fermes»; la moitié de celles-ci, donc 12, s'étaient développées à partir de la moitié d'une ferme primitive. Le village entier remonte donc à cette unique ferme primitive. Le toponyme, qui dérive d'un nom de personne germanique, confirme cette constatation (*RG*, L. 292, f. 395 v.-410 v.).

Au *xvi*^e siècle, maints finages se composaient de grands blocs appartenant à divers seigneurs. Les grands blocs étaient pris à bail par de grands fermiers qui les subdivisaient et confiaient les parcelles à des petits fermiers. Sans égard pour les limites des grands blocs, se sont formés les grands villages-tas avec structure en lanières (Gewannfluren) et deux grandes soles. Beaucoup de petits quartiers à lanières étroites ou larges font encore transparaître les stades de transition d'un finage agricole mixte à parcelles trapues et lanières ou seulement à petites parcelles trapues (*Inq.*, f. 93; *RG*, cx. 24, n° 9; *RG*, L. 292, f. 395 v. ss.; voir fig. 6 et pl. II, A).

Dans le Haut Barroso oriental, l'utilisation du sol est analogue. Jusqu'à la troisième décennie de ce siècle, on a pratiqué l'assolement seigle-jachère; depuis lors, les pommes de terre et le maïs fourrager ont remplacé presque complètement la jachère. Il n'y a pas de cultures irriguées ni de cultures temporaires et la surface consacrée aux prés et à la production privée de bois ou de litière de bruyère est remarquablement restreinte.



Fig. 6 — Structure parcellaire et utilisation du sol à Ardãos. Partie centrale du finage où alternent des quartiers de lanières et des parcelles trapues. 1 — Communaux; 2 — cultures permanentes: prés, bois, vignes, châtaigniers, landes privées; 3 — cultures annuelles: seigle, pommes de terre, maïs, jachère, jardins; 4 — village.

Dans les vastes openfields, on trouve de grands quartiers de lanières étroites d'une largeur de 5 à 12 m et d'une longueur de 100 à 200 m environ (fig. 7, pl. II, B). Non seulement cette structure existait déjà lors des taxations du début du XVIII^e siècle, mais même un document de 1258 fait voir qu'au Moyen Age les champs n'étaient délimités que par des bornes et que la culture et la jachère alternaient sur des territoires cohérents et uniformes (Louvação Solveira, 1730, 1829; *Chanc. Afonso III*, L. I, f. 33).

Les villages, qui comprenaient au moins de 8 à 16 fermes, paraissent assez grands pour l'époque; quelques-uns avaient même reçu le privilège d'une certaine autonomie administrative. Lors de la revision des redevances on n'enregistra pas de parcelles et très rarement des individus ou des clans, mais des groupes de paysans obligés à diverses charges, qui avaient en beaucoup de cas conclu avec la couronne un contrat de bail emphytéotique perpétuel. Tout cela concourt à nous donner l'impression d'une structure sociale évoluée.

Les toponymes dérivant de noms de personnes, de noms de saints ou faisant allusion à un essartage, qui indiquent une fondation après la Reconquête, manquent complètement dans cette région. Par contre, on trouve beaucoup de villages médiévaux désertés dont l'abandon ne peut avoir eu lieu que pendant ou après la Reconquête, puisque au XIII^e siècle ils étaient encore soumis à redevances. Beaucoup de restes d'une pénétration et d'une colonisation romaines sont une dernière marque distinctive frappante. L'occupation du Haut Barroso oriental est donc très ancienne et l'irruption des Maures ne l'interrompt que pour peu de temps ou pas du tout.

C'est ici que pourraient exister avec la plus grande probabilité des restes de collectivisme agraire. On pourrait les présumer dans les parties du finage à assolement collectif et à structure parcellaire schématique. Mais il s'agit là de communaux divisés il y a tout au plus quelques dizaines d'années et donnés à bail depuis lors, terres qui furent jadis cultivées indivises afin de faire face aux dépenses communales avec leurs rendements. Ce système ne s'étend qu'à de petites parties du finage agricole, n'existe pas dans toutes les communes et n'est pas attesté historiquement. Il s'est probablement développé lors de l'énorme croissance de la population après 1800,

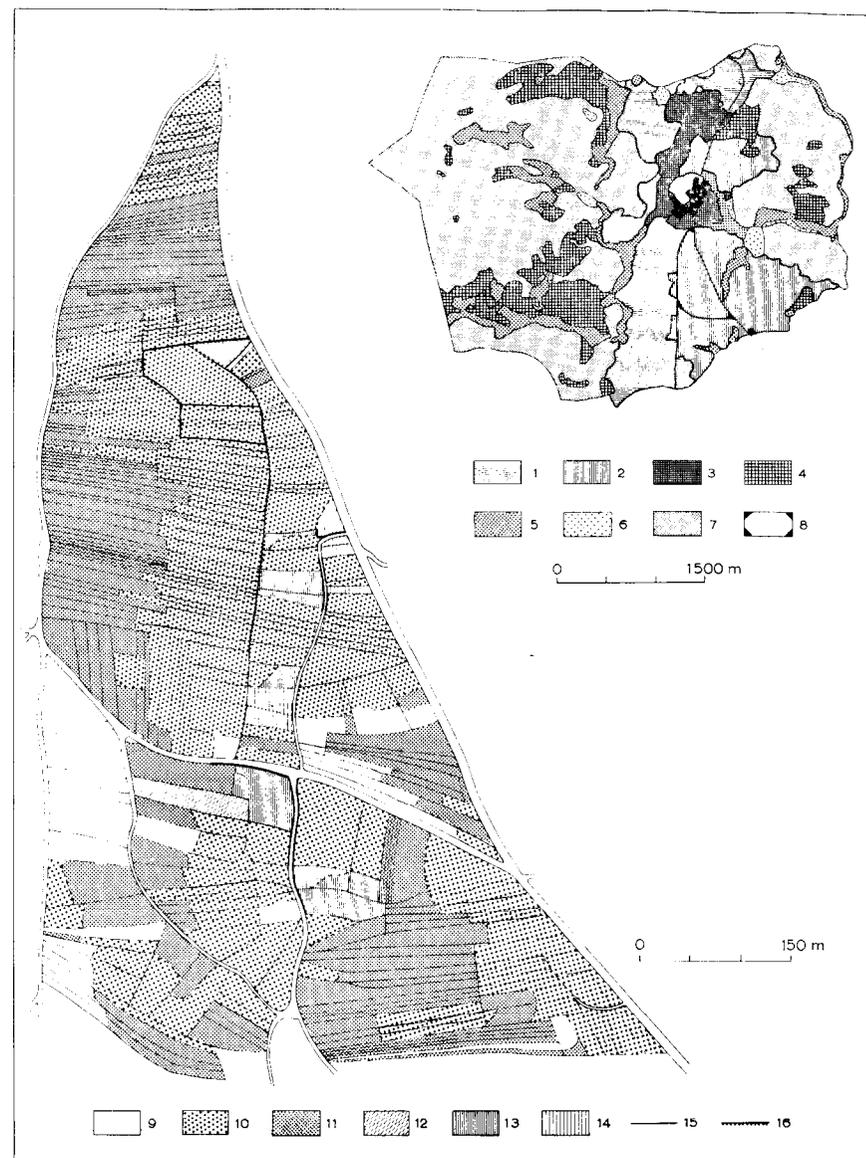


Fig. 7 — Structure parcellaire et utilisation du sol à Solveira. Ensemble du finage et fragment de la sole des plantes sarclées. Carton d'ensemble: 1 — sole du seigle; 2 — sole des plantes sarclées; 3 — cultures intensives; 4 — champs non soumis à l'assolement; 5 — prés et pâturages; 6 — arbres et broussailles; 7 — communaux en voie d'arborisation; 8 — fragment de sole représenté. Fragment de la sole des plantes sarclées (ancienne sole de jachère); 9 — jachère; 10 — pommes de terre; 11 — maïs; 12 — seigle; 13 — prés; 14 — pâturages; 15 — muraille; 16 — terrasse.

car auparavant ni l'insuffisance des terres labourables ni de grandes dépenses publiques n'obligeaient à une telle institution.

Dans les contrats de bail emphytéotique collectif du XIII^e siècle reviennent souvent des formules comme «rupatis, faciatis casalia, populetis, laboretis». De ces déclarations, on ne doit pas conclure à une colonisation par des paysans soumis à des charges égales, ni à cette époque, ni aux temps de la Reconquête. Des documents de même date ou plus anciens montrent que ces contrats servaient seulement à fixer les droits coutumiers et les obligations de certains groupes de paysans à l'intérieur de la communauté villageoise (cf. *Chanc. Afonso III*, L. I, f. 61; *Inq.*, f. 87 v.; BRAGA BARREIROS).

C'est dans la Serra das Alturas do Barroso que le taux des redevances en nature apparaît le plus tôt égal pour tous les paysans d'un village, cependant cela ne signifiait pas forcément égalité des biens et économie collective. C'est justement dans cette région que les phénomènes essentiels d'une économie «communautaire» (assolement forcé, troupeaux villageois, essartage en commun, etc.) n'existent pratiquement pas et ne sont attestés pour les temps passés, ni dans la tradition écrite, ni dans la tradition orale.

Dans l'ancienne imposition d'une redevance globale à des villages entiers, on a vu l'indice d'une colonisation collective et d'une économie communautaire. Mais la redevance était répartie entre tous les propriétaires terriens entre lesquels les livres de taxation des XVIII^e et XIX^e siècles font voir des différences économiques énormes. En outre, cette manière de percevoir les impôts n'était plus nécessairement la primitive, puisqu'elle fut appliquée au XVIII^e siècle à beaucoup de villages du Barroso où la perception des redevances se pratiquait au Moyen Age sur la base de parcelles, de fermes ou de groupes sociaux. L'imposition d'une redevance globale à des villages entiers ne peut plus être considérée comme l'indice d'une colonisation collective et d'un collectivisme agraire passé.

Les formes archaïques de l'utilisation du sol qui se sont conservées dans des régions situées à l'écart comme le Barroso, ont servi de point de départ aux théories régnant jusqu'à présent. Les changements récents ne sont plus l'aboutissement d'une évolution continue mais furent imposés par l'adminis-

tration forestière et l'office de colonisation interne ⁽¹⁾. Entre 1940 et 1950, les deux organismes prirent possession de tous les communaux du Barroso, c'est-à-dire des deux tiers de la région. On en a reboisé plus de la moitié, un tiers continue à servir de pâture et à fournir de la litière; le reste (14 p. 100) fut principalement cédé à des propriétaires privés et mis en culture. D'une part, des parcelles ont été distribuées à de petits cultivateurs, d'autre part, on a utilisé ces terres pour installer sept colonies comportant des fermes uniformes et relativement grandes. Dans une région surpeuplée de petits cultivateurs, on a donc consacré les dernières réserves foncières à une utilisation plus intensive, sans élever les fermes existantes à la taille des nouvelles fermes.

En résumé:

1. Le passage d'un assolement seigle-jachère à l'assolement seigle-plantes sarclées (maïs, pommes de terre), ainsi que le reboisement et le partage des communaux, ont provoqué dans les dernières trente années les profonds changements dans l'utilisation du sol qui avaient eu lieu vers 1800 en Europe centrale.

2. On peut constater dans le Barroso une transition graduelle: dans l'Est, des finages agricoles en quartiers (Gewannfluren), au centre, des finages agricoles mixtes à parcelles trapues et en lanières ou des finages en petites parcelles trapues encloses de murettes, à l'Ouest, des finages à parcelles trapues en terrasses, bordées de vignes grimpant dans les arbres. Cette gradation régulière fut imposée aux finages par les systèmes agricoles appliqués pendant des siècles et dont l'extension fut commandée en grande partie par les facteurs écologiques.

3. Bien qu'on ne puisse pas dater exactement l'origine de l'habitat actuel, on peut quand même y distinguer des phases d'évolution en se basant sur la toponymie et sur les documents d'archives. Les villages les plus anciens sont localisés dans les régions favorables à la culture des céréales,

(1) Direcção-Geral dos Serviços Florestais e Aquícolas e Junta de Colonização Interna.

alors que les plus jeunes se trouvent dans des régions désavantagées par leur écologie ou par des faits historiques.

4. La forme de l'habitat et la structure parcellaire se sont fortement modifiées pendant les temps historiques. Depuis la Reconquête, les villages du Haut Barroso occidental avec leurs finages agricoles à petites parcelles trapues ou à mélange de parcelles trapues et de lanières se sont développés à partir de fermes isolées ou de groupements de fermes à grandes parcelles trapues. Dans le Bas Barroso oriental, les grands villages à finages en quartiers ont la même origine. Les hameaux des bordures occidentale et méridionale du Barroso se sont développés à partir de fermes isolées depuis le XVI^e siècle.

5. La thèse d'un rapport entre les castros et les villages-tas qui se trouvent à proximité, est réfutée par les résultats de la recherche historique.

6. En ce qui concerne le Barroso, l'affirmation que des restes d'un collectivisme agraire se seraient transmis depuis l'époque pré-romaine est insoutenable. Les signes qui passent pour typiques, comme l'assolement forcé, la distribution égalitaire de communaux, les travaux en commun, etc., se sont montrés être relativement récents.

7. Il faut aussi réfuter la thèse que des formes différentes de colonisation après la Reconquête et des systèmes divers de redevances auraient été décisives pour l'organisation agraire et pour la structure de l'habitat et du finage. L'imposition d'une redevance globale au village entier ne peut plus être considérée comme le signe d'une colonisation collective et d'un ancien collectivisme agraire. Le bail emphytéotique n'empêchait pas l'évolution de la ferme isolée en hameau ou en village avec des aspects dits «collectivistes».

BODO FREUND

SUMMARY

The Origin of Habitat Forms in Terra de Barroso. Terra de Barroso, a mountainous area in the north of Portugal, is a transition between the province of Minho, with scattered habitat and an individualistic agrarian organization, and the province of Trás-os-Montes, where the habitat is concentrated in form and where important elements of orga-

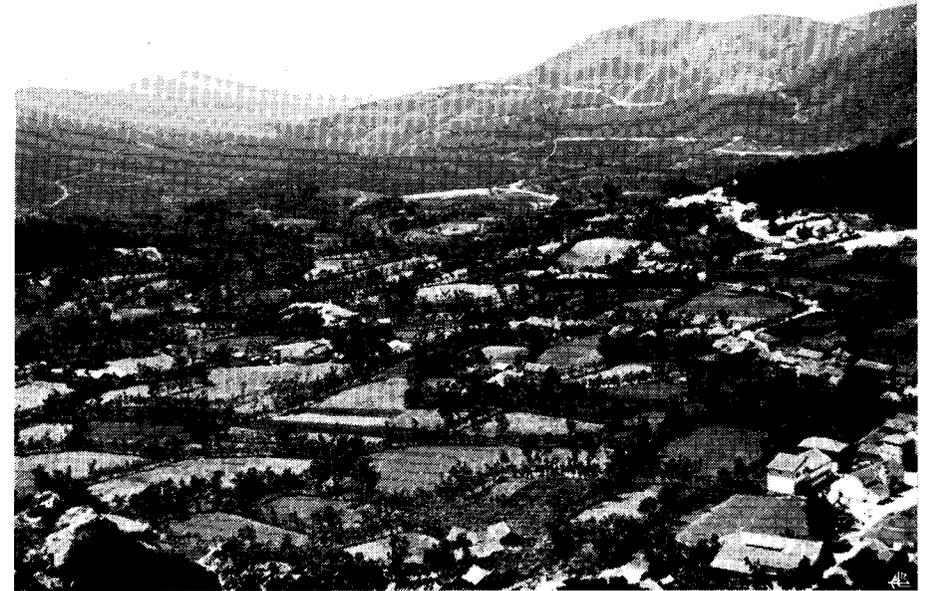
nization of labour on a village community scale still persist. The Lower Barroso of the west and south, with its mild damp climate, has a habitat scattered among isolated farms and hamlets which developed from isolated farms from the 16th to the 18th centuries (fig. 3). The west Upper Barroso, with its harsh climate, has communal areas made up of small enclosed plots in the middle of vast communal pastures and stretches of land under temporary rye farming (fig. 4). Further to the east, this structure was modified, first in the 16th and 17th centuries owing to the expansion from the east of two-year rotation farming at the expense of temporary crops, and then, in the 19th century, owing to the thrust eastwards of irrigated maize growing, which introduced a new tendency to abandon rotation farming and to form larger areas easier to irrigate. This region has, therefore, a complex agrarian structure, further complicated by the recent partitions of communal land (fig. 5). The high-lying villages of Upper Barroso, far from going back to the old *castri* (fortified places) or to the Roman era, seem to have been formed after the Reconquest from isolated farms or loose groups of dwellings. Therefore, all the communal aspects of the economy and of village life only appeared later. In east Barroso, the starting point is similar, but the evolution towards open-field communal areas went much further (fig. 6 and 7).

In these last thirty years great changes have occurred, vast areas of communal land having been either reafforested by the Forestry Services or annexed by the Internal Settlement Board, who gave it other farming uses. It seems therefore that the form of habitat and the parcellary structure of Terra do Barroso underwent great changes in historical times, and that the traces of agrarian collectivism, far from having been handed over from pre-Roman times, are comparatively recent traits.

BIBLIOGRAPHIE

- BARREIROS, FERNANDO BRAGA — *Monumentos Históricos do Barroso*. Montalegre, 1919.
- COSTA y MARTINEZ, JOAQUÍN — *Colectivismo agrario en España*. Buenos Aires, 1944 (première édition: Madrid, 1898).
- DARMAS, DUARTE — *Livro das Fortalezas do Reino*. Reprodução anotada por João de Almeida. Lisboa, 1943.
- FICALHO, COMTE DE — «Introduction», CINCINATO DA COSTA e D. LUÍS DE CASTRO, *Le Portugal au point de vue agricole*. Lisbonne, 1900.
- FREIRE, ANSELMO BRAAMCAMP — «Povoação de Trás os Montes no XVI século», *Arquivo Histórico Português*, vol. 7, pp. 241-290, 1909.
- NIEMEIER, GEORG — «Typen ländlicher Siedlungen in Spanisch-Galizien», *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, pp. 161-183, 1934.
- PEREIRA, JOSÉ DANTAS — «Nota sobre alguns fragmentos da legislação e cultura de El-Rei D. Diniz», *Memórias da Academia das Ciências de Lisboa*, t. 10, parte 10, pp. 262-273, 1827.

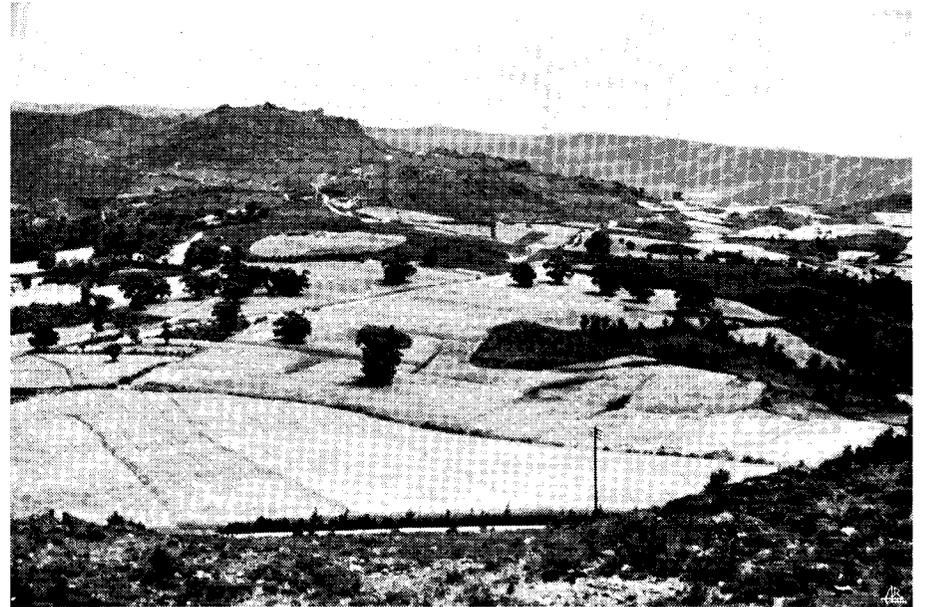
- PIEL, JOSEPH M. — «Os nomes germânicos na toponímia portuguesa», *Boletim de Filologia*, t. II e seguintes; e Lisboa, 1936.
- RIBEIRO, ORLANDO — «Villages et communautés rurales au Portugal», *Biblos*, vol. 16, pp. 411-425, 1940.
- SILBERT, ALBERT — «Le Collectivisme agraire. Histoire d'un problème», *Economia e Finanças*, pp. 987-1057, 1960.
- Chancelaria de D. Afonso III* (Arquivo Nacional da Torre do Tombo, Lisboa).
- Inq.* — *Inquirições de D. Afonso III*, Julgado de Barroso, 1262; *Leitura Nova*, vol. 51 (Arquivo Nacional da Torre do Tombo, Lisboa).
- Liber Fidei* (Arquivo Distrital de Braga).
- MP* = *Memórias Paroquiais*, 1758 (Arquivo Nacional da Torre do Tombo, Lisboa).
- RG* = *Registo Geral* (Arquivo Distrital de Braga).
- Solveira, 1730, 1829 — Sentença Civil de Louvação e Repartição de foros do Casal Cerradeo de Solveira (livres de taxation dans la maison du curé, Solveira, Montalegre).



PL. I, A — Covas do Barroso. Parcelles trapues limitées par des rangées d'arbres où grimpe la vigne.



PL. I, B — Covelões. Parcelles trapues entourées de murettes. Cultures au dessous du village, pâturages au dessus. A droite, on remarque une petite sole.



PL. II, A — Sapiãos. Les parcelles se distinguent mal dans la grande sole de seigle: il s'agit, en grande majorité, de lanières groupées en quartiers.



PL. II, B — Santo André. Champs en lanières de la sole des plantes sarclées.